

Du Soleil de la méditation *Robin Schmidt*

La philosophie des temps modernes a fait une découverte irrécouvrable : la présence de l'infinitude dans l'espace, le temps et l'intériorité humaine. Méditation, et vie quotidienne modifiée par elle, sont une possibilité de racheter cette découverte.

Découvertes irrachetables

La philosophie des Lumières et de l'Idéalisme nous a laissé une découverte irrachetable. Cette découverte s'articule en trois domaines différents, qui en vérité n'en font qu'un seul et unique. La première découverte irrécouvrable c'est la découverte de l'infinitude du Cosmos. Pensé selon les temps modernes, il n'y a dans l'univers aucune limite spatiale, aucune fin — il est infini. Cela signifie à l'inverse aussi que tout objet, à l'intérieur de cet univers, est un lieu dans cette infinitude. Chaque lieu dans l'espace est un lieu dans l'infinitude : ce bout du doigt, ce visage, l'arbre, la prairie, mon semblable-là, ce sont tous des lieux dans l'infinitude. Nous ne devons pas quitter la Terre pour parvenir à l'infinitude — pour atteindre Dieu, aurait-on dit autrefois, car Dieu est dans l'infinitude, car nous sommes au niveau spatial déjà dans l'infinitude.

La seconde découverte irrachetable c'est celle du présent de l'éternité. C'est la découverte que le temps n'a ni commencement, ni fin. Le temps ne commence pas avec la chute du Paradis et il ne s'achève pas par l'Apocalypse, au contraire, le temps est lui-même éternel, il est infini. Le temps n'est pas une ligne, au long de laquelle nous sérançons [peigner en en divisant les fibres, *ndt*] notre vie. Tout moment dans le temps, tout moment de la vie, est un moment dans l'éternité. L'éternité n'est pas une fois pour toutes à un moment quelconque, lorsque je suis mort ou achevé, non, l'éternité c'est maintenant, car tout moment dans le temps est dans l'éternité — c'est la seconde idée irrécouvrable, oui une promesse irrachetable de l'époque de l'âme de conscience.

La troisième découverte irrachetable c'est l'autonomie : la présence immédiate de l'éternité et de l'infinitude en tout être humain, la « législation qu'on se donne à soi ». « *Nomoi* sont les lois, par exemple la *Thora*, le « livre des lois », ou bien le dialogue de Platon « *Les lois* ». Les philosophes des temps modernes disent : « Je ne dois pas lire dans un livre, pour savoir, ce qui est vrai, ce qu'est le bien, pour savoir qui je suis. C'est un travail que je peux mener à bout moi-même, parce que la source de la vérité, du bien, de la connaissance de soi est intérieure. Je suis moi-même celui-là, le « Je », qui se pense lui-même et se donne les lois, qui décide lui-même, ce qu'est le bien, ce qu'est le vrai. »

Leur recouvrement par la méditation

La méditation anthroposophique peut être comprise comme une contribution, pour recouvrer cette triple découverte. Dans le langage de Rudolf Steiner, qui se rattache à la tradition du Rose-Croix qui a pris naissance au début des temps modernes, cela se développe de nouveau en trois articulations :

Le premier élément, c'est la « volonté vers la liberté ». Cela signifie qu'il n'y a pas de cheminement anthroposophique, de chemin, qui soit déjà présent et au long duquel je n'aurais qu'à me promener. « Volonté à la liberté » signifie : ma contribution individuelle, mon chemin naît par les pas que j'y fais — ce chemin est ma contribution singulière au tout. Chaque pas, je dois cependant le décider moi-même, je dois tenter moi-même de reconnaître ce qui est vrai, ce qu'est le bien — me reconnaître moi-même. Décider de le faire et comment m'y exercer. Sinon ce n'est pas mon chemin et ma contribution est perdue car sinon je ne suis pas libre non plus. C'est la tentative, la première à recouvrer, l'autonomie.

Le deuxième domaine est la réciprocité. Nous vivons dans un espace de mutualité, nous vivons ensemble sur la Terre dans la lumière du Soleil. La reconnaissance de cette réciprocité est la condition pour une inspiration au travers des Dieux. C'est d'abord leur reconnaissance qui ouvre la porte pour le talent du discernement de ce dont autrui, l'autre être, a besoin. La condition — ainsi

est-ce formulé dans « *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* — c'est que je veuille contribuer « au développement et à la libération de tous les êtres », qui « sont des êtres humains et camarades des êtres humains ». S'il ne s'agit pas de cela pour moi, mais au contraire, par exemple, de mon propre salut d'âme, alors l'anthroposophie ne mène à rien du tout. L'anthroposophie mène à ce « bien », ou bien elle ne mène à rien du tout, ainsi se trouve-t-elle. Je ne médite pas pour ma propre illumination, mais au contraire, pour pouvoir apporter une contribution à la libération de mes semblables, des animaux et des plantes — de tous les êtres. Alors les Dieux nous font cadeau du discernement sur ce que nous pouvons faire. Nous nous développons mutuellement — et que pouvons-nous faire toute la journée, effectivement ? Nous vivons déjà dans une telle réciprocité, lorsque nous apprenons et travaillons — tout travail peut être revu de neuf, cependant, sous cette lumière ainsi que re-décrit de neuf, comme cela s'est produit, par exemple, dans les cours professionnels donnés par Steiner.

Le troisième est appelé « dévotion ». Ce n'est rien d'autre que la tentative de recouvrir le fait que tout lieu, tout être dans l'espace, est déjà au sein de l'infinitude. Tout être est un être de l'infinitude. Non seulement la lumière, dans les yeux de l'être aimé(e), mais plus encore aussi, dans le ver de vase. La question c'est de savoir si je peux voir tout un chacun de cette façon, si je connais et reconnais : « C'est un être infini, un être du Soleil, avec sa valeur sur laquelle on ne peut pas se tromper ».

C'est la méditation : je crée un moment dans le temps et dans l'espace, au lit, sur une chaise, dans le tramway, une minute, dix minutes, une fois par jour, une fois par semaine, dans mon intériorité. Et comme nous sommes déjà dans l'éternité, nous n'avons pas besoin d'un lieu particulier, c'est égal où. Un moment dans l'espace, un moment dans le temps et un moment de vie intérieure que je crée à partir de la liberté. Je me remémore une ou bien les trois qualités. Et ensuite je peux entrer dans le processus méditatif qui est ainsi décrit dans l'ouvrage de Rudolf Steiner : « *Comment peut-on acquérir des connaissances des mondes supérieurs ?* : Méditation est une « vie de l'âme dans des idées, qui s'élargissent sans cesse en une vie dans l'entité spirituelle ».

Vivre dans les idées

Lorsque je pars de cette phrase, alors la première des idées, l'idée est la porte de la méditation. Des idées ne sont pas simplement là, dans un livre ou bien chez *Google* ; je peux aussi ne pas m'en souvenir. Je dois produire des idées. Je fais quelque chose qui est seulement présent ensuite, si je le fais — penser une idée. C'est le premier seuil. Cela nécessite une contention, je dois faire naître quelque chose qui n'était pas encore là. Dans la tradition, on appelle cela « concentration » ou bien « attention non partagée ». Je ne peux pas lire simplement une sentence ou m'en rappeler. Je dois travailler intérieurement. Je dois penser aussi longtemps jusqu'à ce que l'idée jaillisse de neuf.

Si je tente de penser une idée, par exemple, sur la nature du Soleil, alors je pense peut-être : « Qu'est-ce que le Soleil ? », « Que fait le Soleil ? ». Le Soleil engendre de la chaleur, il veille à ce que les plantes absorbent et fixent du carbone et relâchent de l'oxygène. Le Soleil éclaire, il me montre les objets dans l'espace, comme ils sont. Je dois seulement ouvrir les yeux et je vois chaque visage comme il est. Le Soleil rend visibles les choses, comme elles sont, et le Soleil lui-même reste invisible. — Chez chacune de ces idées, je peux m'arrêter. « Le Soleil montre les choses comme elles sont, et reste lui-même invisible [sa lumière reste invisible, *ndt*]. » Ce serait le résultat d'une telle concentration. Je gagne une idée, que j'ai peut-être déjà pensée une fois — mais au lieu de penser l'idée suivante je m'arrête.

Dans la progression suivante l'âme peut déployer « une vie dans l'idée ». On peut appeler cela contemplation. « Le Soleil montre les choses comme elles sont, et reste lui-même invisible. » Je pense, je ressens, je vis à fond cette idée. Puis-je comprendre ce que fait le Soleil ? Quand travaillé-je pour qu'autre chose devienne visible, sans que je l'ai vue ? Par exemple, pour la préparation de ce congrès : vous travaillez des mois durant et restez invisibles. Sous les feux de la rampe se

tiennent les orateurs, les directeurs de cours. Peut-être obtiendront-ils à la fin quelques minutes d'applaudissements, mais au fond ils restent invisibles. C'est ce que le Soleil fait toujours. Aussi en moi : quelle est cette énergie en moi, qui me montre les choses comme elles sont, de sorte que je puisse comprendre comment quelqu'un est intérieurement ? À chacun(e) elle est familière. Chacun(e) la porte en soi. La contemplation est une découverte et une expérience de cette énergie intérieure. Cette « force de vérité », par laquelle je vois un être, tel qu'il est intérieurement et je suis vu de lui, et de ce fait je peux me sentir touché(e) et renforcé(e). Contemplation — je la retrouve comme une force intérieure et j'y vis ce que j'ai clairement compris dans la concentration d'idée.

Alors une phase peut s'ensuivre que l'on peut appeler « immersion ». Un devenir-un avec l'énergie de l'autre. Je deviens-un avec la force que j'ai découverte par la contemplation dans mon intériorité. Dans notre exemple : je deviens un avec l'énergie, qui me montre les choses comme elles sont. Je m'immerge dans la force, qui rend un autre être visible, comme il est : en lieu et place de l'idée surgit la présence de l'énergie elle-même, ici celle de la lumière qui est amour voyant. Je tente d'être un avec cette force que je découvre en moi et celle-ci devient elle-même objective : elle n'est plus seulement « la mienne », au contraire, elle est une force universelle qui affirme en moi son essence vivante.

Le Verbe en moi

Ensuite il y a la possibilité qu'un moment émerge que l'on peut caractériser comme une « fusion », comme une union dans la parole, comme une rencontre qui n'a pas son lieu dehors, mais au contraire dans le « Je », ou l'autre s'exprime à l'intérieur. On doit ici prendre bien garde. On doit bien écouter ! Apprendre à écouter cela signifie ici : ce qui parle en moi, je ne le suis pas, quoiqu'en moi, cela parle comme un sujet « Je ». En moi parle l'énergie qui essentialise : « Je suis la lumière », mais telle que je n'entends pas cela comme si « je » était cela. Dans mon Je, parle l'être d'autrui, il dit en Je son nom. Dans ce cas : « Je suis la lumière » ou bien « je suis la lumière du monde » — pour placer une citation.

C'est son nom et avec lui, il se manifeste ici à présent comme verbe créant. Créant manifeste : parce qu'il montre, comment agit mon Je et est cela. Dans un tel parler-écouter du verbe d'autrui se déploie ensuite cette « vie dans l'entité spirituelle », dont parle la phrase de Rudolf Steiner.

Une première possibilité du déploiement « de la vie d'âme dans l'entité spirituelle » c'est que l'on commence à découvrir cette vie de l'être en tant qu'être de son âme. Ces forces, que j'apprends d'abord à connaître dans l'immersion, comme vivant en moi : la lumière en moi, en tant que vertu d'amour, qui rend les choses visibles, comme elles sont. En moi, cette vertu devient visible, pourtant ce n'est pas la mienne, c'est l'âme de cet être, avec lequel je vis. La vertu, qui vit dans l'immersion dans mon âme, est l'âme de l'être — de l'être, qui disait, que c'était la lumière.

Une possible transformation suivante est celle de découvrir que non seulement l'âme, mais au contraire aussi la vie de cet être, est en moi. Ce que j'ai expérimenté dans la contemplation en tant que force, est présence de l'être dans la forme d'une vertu de vie ou d'une vie virtualisante. Dans la contemplation était cette transition ou j'éprouve que l'idée n'est pas seulement dans ma tête en tant que conception intellectuelle, mais au contraire devenait une expérience vers une vie dans l'idée. L'idée fut ici libérée du domaine de la tête et le chemin du cœur lui fut aplani. À partir de cette perspective ici, c'est la vie de cet être qui est cette vertu, rendant possible ce passage de la tête au cœur.

La troisième étape peut être la tentative de découvrir ce que fait cet être, pendant que j'entre dans l'étape de concentration. Que fait-il ? Il me permet de comprendre. Il me fait don de lumière dans l'idée qui me rend compréhensible ce qu'est autrui en concepts. Et ce serait le corps de cet être : les idées, que l'être humain peut penser, qui lui rendent compréhensible l'intériorité d'autrui, elles apparaissent ici comme le corps vivant de l'être du Soleil.

Et pour finir : Le corps de l'être du Soleil est aussi ici à l'extérieur dans l'espace, lorsque nous ouvrons les yeux — lumière solaire. Le corps de l'être du Soleil c'est la lumière. C'est le Soleil qui est présent dans l'espace, dans son apparition spatiale-physique.

Ainsi revenons-nous en arrière dans la conscience sensorielle. Ici devient à présent compréhensible ce qu'est la découverte irrécouvrable des temps modernes : Partout se rend essentiel l'être du Soleil dans la lumière et je suis en lui [dans le Soleil], entouré de sa présence. — c'est la motivation de l'illumination et la méditation est une contribution à sa réalisation.

Mais le quotidien est aussi une contribution à cela : là où je me rentre, rempli de confiance, dans le monde sensible et commence à voir comment aussi la plus petite chose, que me montrent mes sens, est un être dans l'infinitude ; à quelque moment que ce soit, je contribue gaiement à la libération de l'être dans le temps, là où nous vivons dans l'éternité ; et toujours quand j'aperçois comment la possibilité de l'autonomie afflue vers moi en tant que don de partout.

***Das Goetheanum*, 21-22/2015.**

(Traduction Daniel Kmiecik)